



Année jubilaire

" Une année de croissance dans l'Espérance ".



n° 48 – décembre 2010 – janvier 2011.



Mot de sœur Laure Noël: naissance de l'Evangile.

En ce temps-là, c'était la crise en Palestine.
L'occupant, stationnant dans le pays, imposait ses lois avec arrogance.
Des bruits de bottes et quelques crucifixions maintenaient l'ordre.
Ceux qui osaient élever la voix contre le régime aboutissaient aux galères.
Partout, le prélèvement des impôts provoquait la pauvreté.
De plus, l'occupant, voulant manifester son pouvoir, imposa un recensement:
une manière de compter le nombre d'habitants à dominer.
C'était la nuit!... Quelle espérance pouvait poindre dans cette nuit?

Et pourtant, cette nuit-là, une Bonne Nouvelle a retenti.
Quelque chose de neuf a commencé et ne finit pas de nous atteindre aujourd'hui.
En Jésus, Dieu s'est donné. .
Dans un enfant, Dieu se fait homme, un fils de notre chair.
C'est donc que l'homme est grand puisque Dieu aime, en Jésus, devenir l'un de nous.
Dans un enfant, Dieu se fait homme, un enfant de chez nous.
C'est donc que nous sommes dignes d'amour puisque Dieu nous donne sa totale confiance.



Rien n'est réglé pour autant: le monde est encore emmaillotté dans la nuit...
Les problèmes, l'échec, l'angoisse, la maladie, la mort restent à notre porte...
Et pourtant, à la racine, quelque chose a changé grâce à la Tendresse de Dieu.
Il nous rejoint au cœur de notre existence et nous accompagne jusqu'au bout de nos désirs.
Cette nuit-là, dans notre humanité, Dieu nous fait naître à nous-mêmes
et désormais sa grâce accompagne notre liberté.
Quelle Bonne Nouvelle! Tout devient possible grâce à sa présence en nous et dans le monde.

En cette année du 175^{ème}, alors que le temps de Noël est là,
laissons-nous guider par son Esprit pour que la Parole de Dieu,
gravée dans nos cœurs, noue une alliance renouvelée,
nous aide à marcher vers une terre de promesses et ouvre ainsi notre avenir à l'Espérance.

Saintes fêtes de Noël à chacun et chacune
Que le Seigneur vous bénisse ainsi que votre famille et
que Marie, notre Mère, vous accompagne toute l'année 2011.

Les "dimanches de Pesche" de l'année jubilaire 2010-2011

Dans le sillage du 175^{ème}.

Le 17 octobre 2010.
Au-delà de la différence.

José Laffineur, directeur pédagogique des Goélands à Couvin, Ingrid Leruth, directrice du Centre « Taf-services » à Bruxelles et Marc Brichot, goéland, « s'exprimaient à l'invitation de Sœur Bernadette Dutront, très liée à chacun des intervenants.



L'assemblée de ce dimanche comprenait 44 personnes dont 8 goélands. C'est avec grand intérêt que nous avons écouté les exposés, que nous avons découvert, grâce aux film et diaporama, toutes les activités, les projets de l'institution. Nous avons ressenti combien la personne différente est sensible, courageuse et désireuse de vivre au maximum. Elle est souvent décidée à se battre, avec énergie et espoir, riche en affection



Les Filles de Marie de la Communauté de Pesche connaissent bien les « Goélands » et répondent volontiers à leurs cordiales invitations. Elles apprécient le théâtre de marionnettes qui se donne tous les 2 ans et exige une année de patiente et laborieuse préparation. Elles lisent régulièrement l'Envol périodique illustré, réalisé par les Goélands eux-mêmes.

En cette année du 175^e anniversaire de la Congrégation les Religieuses savent que Sœur Bernadette Dutront fit appel aux « Goélands » pour le montage de la maquette et pour la composition du chant final : « Sœurs d'hier et Sœurs d'aujourd'hui. » Oui, les « Goélands » font partie de notre entourage familial.

La rencontre de ce dimanche se termina par un échange de questions-réponses, très libre. Retenons l'une d'elles, en forme de conclusion :

-« Pourquoi José est-il si engagé, si motivé pour les Goélands ? »

-Spontanément la réponse fuse : « Il nous aime bien. »

Applaudissements nourris.

Sr M.Th.G.



Le 24 octobre

Le Patro, un mouvement offert à tous.

Coincidence sans doute ! Ce dimanche dans le parc royal de Bruxelles des centaines de patronnés(es) 30% de francophones- 70% néerlandophones, se retrouvaient pour leur grande fête annuelle. Cet événement illustre bien ce que nous allons entendre cet après-midi.

Le conférencier

L'Abbé Patrick Denis, prêtre diocésain, ancien aumônier national du Patro, connu des Sœurs de Philippeville, se présenta accompagné de sa Maman.

Nous étions 24 personnes, dont 14 Filles de Marie, prêtes à l'écouter avec beaucoup de sympathie. Certaines par leur vécu, étaient familières du Mouvement.

Au préalable, le conférencier nous remit, le plan de son exposé ce qui facilita la compréhension

Le plan de l'exposé.

1. Les grandes lignes.

Le Patro est un Mouvement de jeunesse, reconnu par la Communauté française, qui offre un engagement pour les jeunes et par les jeunes.

Objectif. Il guide les actions du Patro et de ses jeunes :

- en référence à l'esprit de Jésus-Christ...
- avec perspective d'éducation globale...
- avec priorité aux milieux défavorisés...
- à partir des réalités qu'ils vivent
- pour qu'ils prennent en mains, solidairement, leur destinée

2. Historique du Patro.

Créé par l'Abbé Lallemand en 1791, à Marseille; en 1850 à Gand, en Belgique. Il y prit son essor, à partir de 1921, avec l'Abbé Maucquoy venu de Marseille. De 1100 patros fondés, il en reste 300. En 1930, le Patro devient mixte. A Chevetogne eut lieu, dernièrement, un rassemblement national de 7.200 membres.

3. Structure du Patro. Signe de reconnaissance, le foulard jaune et vert : le blé appelé à mûrir.

Le Patro local avec le Président, l'Aumônier, l'Accompagnateur adulte.

Les régionales avec le souci des stages de formation en vue de l'obtention du brevet exigé d'animateur.

La fédération : l'outil central qui aide les patros à vivre sur le terrain

4. La pédagogie qui comprend 5 axes :

- pédagogie familiale,
- d'ouverture,
- enracinée dans les valeurs humaines et chrétiennes,
- basée sur l'action,
- favorisant l'autonomie.



la croissance :

- Les Poussins : la découverte.
- Les Benjamins : la créativité.
- Les Chevaliers : la solidarité.
- Les Conquistadors : l'expression.
- Les Aventuriers : l'ouverture.
- Les Grands : la co-responsabilité.
- L'équipe des Cadres : l'engagement.

Place de l'animation chrétienne et recherche de sens (A.C.R.S).

Remarque : Un laïc ou une laïque peut être « aumônier » = celui ou celle, qui assume l'ACRS.

5. Les enjeux.

A/ Au Patro.

- manque d'adultes - importance de l'encouragement.
- dimension chrétienne à faire vivre.
- problème d'adolescence.
- accès aux défavorisés.
- lutte contre le culte de l'urgence, de l'individu.
- apprentissage du vivre ensemble

B/ Pour l'Eglise.

A partir de ce qui se vit au Patro.



- être présent, à leur service, pas à notre service.
- répondre aux demandes, d'abord positivement.
- impliquer des jeunes prêtres, des agents pastoraux..
- décider avec respect, évaluer en vue de corriger.
- vivre la différence, la solidarité, l'attention aux autres.
- construire des projets, audace, créativité.

En conclusion : les gens changent, le projet reste. Savoir tenir dans le temps.

Proposition pratique

A la suite de son exposé, l'Abbé Patrick nous présente des outils du Patro qui pourraient rendre service :

- Les croquis langage
- Le fichier AC RS
- Le D.V.D. une soirée de rencontre entre l'Eglise et les Mouvements de jeunesse

Expression. En pédagogie expérimentale, l'Abbé nous demande d'exprimer par un mot ce que nous retirons concernant le Patro

Et l'on énumère : Solidaire - Ensemble – Accueil de tous – Joie - Accueil du pauvre - Respect - Camaraderie - Durée

N'est-ce pas là une gerbe de blé prometteur ?

Sr M.Th.G.

31 octobre 2010. Accompagner les malades.

Rencontrer les malades : cela suppose une écoute, une présence, une discrétion, une grande responsabilité ... Le sujet du jour intéressait visiblement. A Pesche, la salle polyvalente était remplie. Sœur Myriam, de la communauté de St Gilles, avait battu le rappel, trente personnes sont descendues du car.

A 14h.30 l'on comptait 70 personnes dans le local avec les habituées « des dimanches » venues du village, des environs et les Religieuses encore valides dans la maison.



Mise au point.

Le docteur Carl Van Welde, médecin généraliste à Bruxelles, professeur à l'U.C.L., nous annonce qu'il partagera pendant 20 minutes sa propre expérience sur le terrain. Ensuite, comme il procède avec ses étudiants, il invitera l'assemblée à s'exprimer par des questions ou par le témoignage de faits vécus.

Docteur, professeur, mais aussi poète, écrivain à ses heures, l'orateur nous confie qu'il a écrit : « Visites buissonnières ». Ce livre relate ce que sont les rencontres avec les patients. Nous pourrions y trouver des perles précieuses.

Echange.

La parole est donnée à l'assemblée. Il est difficile de traduire ici les multiples sujets abordés, les essais de réponses, les réflexions suggérées.

Limitons-nous, modestement, à ce qui nous a particulièrement touchés. Le docteur se dit toujours très heureux de découvrir la diversité des visages.

- La rencontre des gens reste pour lui des moments magiques.
- La rencontre avec quelqu'un d'exceptionnel met tout le reste à l'arrière plan.
- La reconnaissance de ce que le patient soigné apporte à celui qui soigne.
- Ce sont les plus démunis qui nous apportent le plus.
- Nous ignorons le mal qui habite la personne, ce dont elle souffre, ce que nous ne pouvons ni comprendre, ni partager.
- N'imaginons pas un médecin sans cœur. Le chirurgien orthopédiste qui, grâce à la science et aux techniques modernes, peut reconstruire.
- un patient est capable de compassion.



- Le bon soignant va à la rencontre d'un patient qui a son histoire comme lui-même a la sienne.
- Le nombre de rencontres dans les maisons de repos, dans les hôpitaux est important. Savoir donner du temps, de sa présence.
- Le malade a besoin de compter pour les autres. Il a besoin de présence
- La présence ne coûte pas cher à la société. C'est du gratuit.
- Bonheur de pouvoir mourir paisiblement, entouré(e).
- « Aimer, c'est laisser être. »
- « Penser à celui qui est devant soi. »

En rentrant chez soi, sans doute, avons-nous poursuivi nos réflexions.

Une question reste posée, à nous d'y répondre.

« Avons-nous du temps à donner aux malades ?

Pouvons-nous leur offrir une présence aimante ? »

Un cadeau plus précieux que celui-là peut-il leur être offert ? Pensons-y.

Sr M.Th.G.



Un beau témoignage.

Nous avons eu la pêche ce dimanche 31 octobre 2010 !

Départ au Parvis avec un car Gilles, bien entendu. Et nous voilà vite hors de Bruxelles, plongés dans une belle nature aux mille couleurs. Nous représentons plusieurs paroisses.

Pesche se présente comme un village attirant, aux maisons de belles pierres, entourées de verdure. Plusieurs Filles de Marie nous accueillent à l'entrée de leur communauté et nous voilà réunis dans une grande salle, en attente de la conférence du Docteur Carl Van Welde sur « Accompagner les malades ».

Voulez-vous quelques échos de la conférence et du débat ?

Il y a une fissure en tout et c'est par les fissures que la lumière entre et que se font les échanges les plus profonds.

Vers quoi mène la technologie médicale ? Où placer le curseur ?

Dans l'avenir, de quels médecins aurons-nous besoin : médecin compassionnel, réparateur, reconstruteur, électronique ? Cette médecine donnera-t-elle un sens à la souffrance et tiendra-t-elle compte de l'ensemble de la situation du patient ?

Le bon soignant intègre science et histoire, il va à la rencontre d'un patient qui a mal, mais a aussi une histoire, des assuétudes.

La médecine progresse, elle fait reculer les frontières du mal, mais en trouve d'autres.

Souvent l'attitude du médecin est différente dans un home ou à domicile. Dans le home, contraintes horaires, remplir dossiers dans un bureau, routine médicale. Valse des infirmières et difficile transmission des instructions.

Le problème de la mort sera une grosse question pour la médecine et pour l'Eglise dans l'avenir. La frontière entre mort naturelle ou non n'est pas simple. On postpose la mort par des médicaments. La notion de « naturel » a changé.

Parler aux patients, leur demander ce qu'ils souhaitent. Quel que soit notre état, on a besoin de compter pour les autres.

Dans les MRS, si on soignait le moral, l'INAMI ferait beaucoup d'économies !

La solitude est grande. Ouvrir une brèche pour rencontrer.

Euthanasie active et refus d'acharnement thérapeutique sont deux volets différents.

Etapas progressives : arrêt des médicaments, de l'alimentation, de l'hydratation.

Conclusion : Aimer, c'est laisser être.

Soigner, c'est penser à celui qui est devant soi, avec une attention soutenue. C'est un être façonné par une longue histoire.

La suite de l'après-midi fut consacrée à la visite de la maquette, admirable composition où prenaient réalité à nos yeux les différents lieux d'implantation des sœurs et une petite classe d'élèves. Miniatures artistiquement présentées.

Ensuite l'exposition de textes anciens, de travaux d'élèves, de décorations avec des mèches de cheveux, des broderies, des cahiers, des vêtements liturgiques. Et l'ancien costume des sœurs !

Nous terminons avec un petit goût du ciel et l'évocation des 1334 sœurs décédées en 175 ans, fondatrices de la Congrégation, ciment qui l'a maintenue en vie pendant toute cette période.

Merci à la communauté de St-Gilles qui nous a entraînés vers ses sources et ce qui la fait vivre encore aujourd'hui !

Edith Pirard.

Le 7 novembre 2010. Accueil des familles des sœurs décédées.

Plus de 80 personnes avaient répondu de manière positive à l'invitation qui leur avait été adressée de venir rendre hommage à toutes nos sœurs défuntées. La rencontre commença d'abord par la découverte de la maquette et de l'exposition afin de permettre aux nombreux visiteurs de s'associer concrètement à nos festivités.



Une célébration sobre et significative réunit ensuite les parents et toutes les sœurs présentes afin de rendre hommage à toutes celles qui nous ont précédées. Un chant bien choisi est suivi de la liturgie de l'encens où chacun, en déposant un grain d'encens dans l'encensoir symbolise la prière commune qui monte vers le Seigneur. Puis, une marche priante aux accents de la litanie des saints nous amène vers le cimetière où des petits luminaires ont été disposés de part et d'autre de l'allée centrale.

Tous se rassemblent devant le caveau des fondateurs où une prière d'action de grâce évoque toutes celles qui reposent dans ce lieu de paix. Chacun est ensuite invité à aller bénir la tombe de la religieuse de sa famille ainsi que les tombes proches de celle-ci.

La rencontre se termine par la traditionnelle tasse de café accompagnée d'un morceau de "tarte maison".



Le 14 novembre. Les boutons d'or.

Ce dimanche, une assemblée nombreuse participait à la rencontre de présentation des "Boutons d'Or". La communauté de Philippeville était accompagnée des enfants, de leurs parents ainsi que des animateurs.

C'est Sœur Michèle qui organise la présentation. Elle explique comment ce groupe a pris naissance, la manière qu'elles ont adoptée pour opérer leur recrutement ainsi que la méthodologie employée au cours des rencontres. Laissons-lui la parole.



Naissance du projet.

En 1990, la congrégation demande à chaque communauté de définir un projet communautaire.

A Philippeville, les sœurs réfléchissent et cherchent un terrain d'action : la catéchèse est bien organisée par les laïcs : première communion, profession de foi, confirmation, nomades pour les grands jeunes ... mais rien n'existe pour les 8-10 ans.

En invitant les enfants qui ont fait leur première communion, nous souhaitons atteindre les parents, établir un lien avec les catéchistes de la profession de foi pour créer un tissu de relations. Les "Boutons d'Or" entament donc leur 21^{ème} année.

Organisation.

En fin de préparation à la première communion nous donnons aux parents une lettre disant que leur enfant sera invité aux "Boutons d'Or" à la prochaine rentrée scolaire. Début septembre, nous visitons ces familles pour leur expliquer de quoi il s'agit. Depuis trois ans, la catéchèse étant faite par les parents, le nombre de communicants a diminué. Par souci d'ouverture, nous portons dans les écoles libres et officielles une invitation pour tous les enfants entrant en troisième et quatrième années.

Chaque année, nous proposons de nourrir la foi des enfants à partir d'un grand témoin, choisi dans différentes époques. Cette année, nous découvrons l'histoire de la Congrégation des Filles de Marie (un petit carnet nous y aide.



Par un petit jeu , elle va inviter les auditeurs à les découvrir en associant phrase caractéristique et témoin.

Dès le début, la communauté a eu le souci d'intégrer des jeunes à l'animation des enfants et depuis quelques années, ce sont d'anciens "Boutons d'Or" qui nous aident dans cette activité. Cela les fait grandir dans leur foi et leur permet d'en témoigner.

Quelques jeunes témoignent en expliquant pourquoi ils sont devenus animateurs et ce que cela leur a apporté.

Le calendrier des rencontres n'est pas facile à gérer, il faut tenir compte des examens et des vacances scolaires, des classes vertes et des fêtes d'écoles pour programmer les 8 ou 9 réunions. Celles-ci sont précédées d'une préparation. Ce qui suppose une double présence de la part des jeunes. C'est un service entièrement gratuit, qu'ils accomplissent avec beaucoup de sérieux et de dévouement.

La méthode a été totalement créée par l'équipe.

Lors du premier accueil, les enfants reçoivent, en guise de charte, un bouton d'or en carton sur lequel sont écrites les qualités souhaitées pour être un bon "Bouton d'Or".

A la deuxième rencontre, ils reçoivent un badge qu'ils sont fiers d'épingler sur leur vêtement pour montrer leur appartenance au groupe. Les rencontres se tiennent le vendredi de 16 à 18 heures. Elles comportent : un petit rappel de ce qui a été vu précédemment, une présentation du thème du jour, avec une courte séquence vidéo quand c'est possible. Ensuite le groupe est divisé en 4 ateliers tournant toutes les 15 à 20 minutes :

1. prière : *un exemple : les perles plastifiées sont distribuées à l'assemblée qui se divise en 4 groupes suivant la couleur des perles. Celles –ci sont à remettre dans l'ordre – on obtient le : Réjouis-toi Marie.*
2. chant: *l'assemblée chante le chant des Boutons d'Or.*
3. jeu ou bricolage : *les différents bricolages réalisés sont associés aux témoins.*
4. lecture et coloriage de la BD : *les différentes BD circulent dans l'assemblée.*

Une petite mise en commun de ce qui s'est vécu dans chaque atelier est réalisée en fin de rencontre.

Au mois de mai, les familles sont invitées à une soirée au cours de laquelle les enfants mettent en scène dans de petits tableaux, ce qu'ils ont découvert de la vie du témoin.

La rencontre se termine par le partage de friandises et de boissons apportées par chacun.

Une chance pour nous aujourd'hui :

La publicité du groupe se fait de bouche à oreille, les enfants et



les animateurs se recrutent entre eux.

En ce moment, nous sommes douze animateurs pour animer une vingtaine d'enfants.

Chacun prend son rôle très à cœur et nous ne pouvons qu'en rendre grâce.

Le 21 novembre 2010. L'arche d'Alliance de Namur.

Joyeuse et vivante réunion : retrouvailles entre anciens et nouveaux ! Beaucoup de monde : les responsables de l'Arche dont l'administrateur délégué, Guy Roba, solide pilier de l'Institution, des amis, des bénévoles et la grande famille de sœur M.-Agnès Gilles, la fondatrice. Ajoutez à cela tous ceux qui ont désiré découvrir cette maison d'accueil.

Le silence s'établit pour faire place à l'écoute : la directrice, Patricia Vansnick accueille les participants et remercie tous les donateurs qui ont contribué à la création et à l'expansion de la maison qui repose en grande partie sur le bénévolat et les dons. Elle cède ensuite la parole à Michèle Evrard, infirmière sociale engagée en 1974, qui présente la longue histoire de la Maison fondée en 1972, histoire émaillée de difficultés et de réussites.



Le 55 du Boulevard d'Herbatte abrite une maison réservée aux hommes. Ceux-ci n'acceptent pas que Sœur M.-Agnès les quitte pour créer une maison hébergeant des femmes, cela engendre agressivité et violence. Aucun subside n'est alloué. Il a fallu attendre 3 ans pour que l'Arche soit reconnue en 1976 comme maison maternelle, en raison du grand nombre de petits enfants accueillis. Au départ, Sœur M.-Agnès et Sœur Agnès Mathot sont arrivées dans une maison vide... La fondatrice a été aidée par une dizaine de sœurs, dont Sœur Thérèse Jadin, qui y ont séjourné pendant des périodes plus ou moins longues.

Actuellement, Sœur Laure Gilbert est membre actif du Conseil d'Administration depuis 15 ans et Sœur Agnès Mathot poursuit son bénévolat à l'école des devoirs.

Les demandes sont nombreuses... Il faut progresser, la maison, au départ de type familial, doit se structurer davantage, ce qui engendre parfois des conflits.

L'attention de l'auditoire ne faiblit pas, on écoute ensuite différents témoignages de bénévoles et aussi de mamans accueillies à l'Arche.



Tout à coup, arrivent des retardataires ; à notre grand étonnement, ce sont des Rwandaises costumées qui viennent nous interpréter une danse de leur pays. C'est beau, interpellant, une preuve de plus de la diversité et de la reconnaissance des personnes secourues..

La rencontre se termine par un bon moment de convivialité dans une atmosphère chaleureuse, riche en partages, souvenirs et retrouvailles.

Sr M.T. Gréant.

Le 28 novembre 2010. La spiritualité de l'Incarnation.

Le sujet de ce dimanche est présenté par le Père Philippe Bacq, jésuite, professeur à Lumen Vitae, à Bruxelles.

Il accepta de répondre à la demande de Sœur Laure car, nous dit-il, au fil des ans, il apprit à mieux connaître les Filles de Marie, dont il devint un ami.

Une quarantaine de personnes présentes étaient à son écoute.

Texte fondateur de l'Incarnation : "L'Annonce de l'ange faite à Marie". Marie reçoit la visite de Dieu. "Le Seigneur est avec Toi". Elle est transparente de la joie de Dieu dans une communion d'amour. Mettre au monde un Fils !



Marie aura un Fils et des Filles, c'est étonnant !

Et l'orateur poursuit alternant dans un parallèle merveilleux l'attitude de Marie et celle de ses Filles au cours de 175 années vécues à Pesche.

Telle Mère, telles Filles. Confirmant cet adage populaire, le Père exprime le fruit de ses découvertes.

Les Filles de Marie sont aussi appelées à engendrer le Fils, à communiquer le Christ de l'Évangile.

Marie est prête à engendrer dans la discrétion. Ce n'est pas une femme qui sait tout. Elle n'a pas peur de poser les questions qui sont en elle.

Pendant 175 ans, la Congrégation cherche ce que le Seigneur attend d'elle. Et comment cela va-t-il se faire ? Sous la motion de l'Esprit-Saint, elle apprend à discerner, à scruter les signes des temps. Être éducatrices à la vie, à la foi, dans le monde d'aujourd'hui, comment cela va-t-il se faire ? Et cela se réalise à travers l'école, l'internat, l'artisanat, l'attention aux pauvres, aux malades.

La Congrégation vieillissante a l'audace d'imaginer "des Dimanches de Pesche"...

Marie s'étonne de ce que disent les autres de son enfant. Elle ne comprend pas mais garde tout dans son cœur. Dans le monde d'aujourd'hui, on se pose aussi de multiples questions.

Marie ne dit pas "oui" de suite. Comment cela se fera-t-il ? La réponse vient de la cousine Elisabeth. Marie s'appuie sur la foi d'une autre !

Les filles de Marie vivent en communauté, s'appuyant les unes sur les autres. On n'est pas chrétien tout seul !

Les noces de Cana. C'est Marie qui est l'invitée. Jésus et les disciples la rejoignent après.

La Mère de Jésus attire son attention sur les difficultés, les pauvres, les petits, les démunis. C'est Marie qui oriente le regard de Jésus sur l'humanité souffrante.

La spiritualité de l'Incarnation aide les Filles de Marie à comprendre que le plus important est de se faire proche de l'humanité souffrante.

Marie voit qu'il n'y a plus de vin dans le monde. Joie et espérance sont étouffées. Elle nous invite à oser aimer ce monde à travers de petites choses, de petits gestes, de simples paroles, semences d'amour.



Perspective du futur. Les Filles de Marie sont appelées aujourd'hui à témoigner de leur joie de vivre, à reconforter, à garder l'espérance à travers l'épreuve du vieillissement. Une foi profonde peut être communiquée par des personnes âgées capables de vivre sereinement dans la paix.

La spiritualité de l'Incarnation n'est pas propre aux Filles de Marie, mais s'étend à tous les chrétiens. C'est pourquoi la Congrégation est heureuse de pouvoir la vivre plus spécialement avec les jeunes, les enseignants et les Associés intéressés par ce partage.

Echange. Un moment de dialogue se vit avant la pause café. En voici deux échos :

- Inquiétude des parents et des grands-parents face à des enfants indifférents quant à la pratique religieuse rituelle.

La réponse est donnée par les "Béatitudes". Le Royaume des cieux est à ceux qui sont pauvres de cœur, assoiffés de justice, artisans de paix... Dieu est avec eux. Ils sont fils de Dieu même s'ils ne sont pas baptisés. Ils font l'expérience de Dieu dans une vie humaine. Regardons nos enfants avec le regard de Dieu sans nous culpabiliser.

- Vieillesse paisible : conseils.
 - Abandonnons le souci de ce que nous ne savons plus faire.



- Abandonnons les images de soi-même sans se perdre soi-même.
- Vivons le plus dignement possible ce que nous devons lâcher.
- Sur le Christ en croix, que reste-t-il de ce qu'Il a fait ?
- Les jeunes cherchent des personnes apaisées.
- Si j'ai déjà la mort derrière moi, ma paix donne la paix aux autres. Comme Syméon et Anne...
- Il y a des dimensions de la foi que l'on ne découvre que dans la vieillesse.

Ce temps d'échange, en confiance et vérité permet à chacun de repartir le cœur en paix, disposé à vivre ce temps de l'Avent en communion avec Marie, saluée par Elisabeth. " Bienheureuse celle qui a cru !"

Le 5 décembre 2010. Une richesse de l'Eglise : les icônes.

Le samedi 4 décembre, Sœur Mariette Feron, venue à Pesche pour nous aider à découvrir cette richesse, prit soin de préparer la salle, aidée de Sœur Bernadette Dutront. Les icônes disposées avec art, entre plantes et luminaires, créent un ensemble favorisant d'avance l'intériorité.



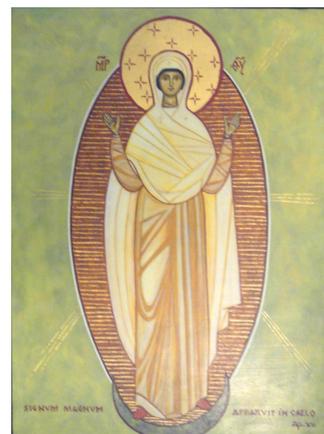
Le dimanche 5, d'abondantes chutes de neige empêchèrent les personnes intéressées de nous rejoindre. La communauté de Pesche a pu bénéficier des connaissances historiques et artistiques de Sœur Mariette découvrant sa grande sensibilité nourrie d'une foi profonde. Surprise en début d'exposé ! Marie-Jeanne Wattiaux, ancienne élève de Sœur Jeanne Mottet, arrive courageusement de Villers-Perwin, bravant froid et tempête.

Ce que nous apprenons cet après-midi :

- Les icônes sont des peintures liturgiques pour la prière. Elles disent la foi de l'Eglise rien qu'à les regarder.
- Entre l'Orient et l'Occident existe une différence de perception de l'art religieux. L'Occident représente la nature humaine de Jésus; l'Orient sa nature divine, sa foi en la résurrection. Des rapprochements existent et progressent entre les chrétiens d'Orient et d'Occident.
- Dans les Catacombes l'on trouve des peintures significatives et symboliques comme le berger, le poisson. Plus tard, comme Dieu s'est incarné, on pourra représenter son visage.
- Le Saint-Suaire de Turin est une icône, l'icône la plus ancienne.
- Dans les icônes se découvre toute la création recréée par Dieu : règne minéral, végétal, animal, l'humain.

- Relation du regard L'icône est faite pour être regardée, la Parole de Dieu pour être lue. Le personnage est vu de face. L'icône me regarde. Les personnages se regardent. Tout est symbolique.
- Œuvre d'Eglise. L'icône est œuvre d'Eglise, source de grâce. Elle est la théologie en image. Elle est une façon de manifester la présence de Dieu, l'expression de notre foi passe par les icônes.

- A l'occasion du 175^{ème} anniversaire des Filles de Marie. Sœur Mariette a suivi et suit encore des cours lui permettant de peindre des icônes. Elle nous montre celle réalisée pour l'année jubilaire, "la Vierge Marie" à partir du chapitre XII de l'Apocalypse. ("Un grand signe apparut dans le ciel...") Œuvre très réussie.



Merci à nos deux consœurs pour ce qu'elles nous ont permis de découvrir en toute simplicité.

**Dans le sillage du 175^{ème}.
Il est célébré aussi dans les communautés.**

17 octobre !

WASMES FETE LE 175^e ANNIVERSAIRE DE LA CONGREGATION.

10h.30! La fête commence par la messe d'action de grâce à l'église N.D. de Wasmes. Monsieur D' Aurea, ancien Directeur de l'école N.D. est à son poste pour guider les Autorités communales, les Religieuses et les Directeurs des 3 écoles, anciens et actuels, vers les places qui leur sont réservées.



Nous sommes aussi à l'entrée de l'église pour accueillir les personnes; nous rejoindrons ensuite la chorale qui a pris place dans le chœur où vont concélébrer 6 prêtres dont Monsieur l'Abbé Vinckier, Vicaire épiscopal du diocèse de Tournai qui préside l'Eucharistie. Deux assistants sont à leur côté ainsi qu'un acolyte. Il faut noter que plusieurs prêtres sont retenus dans leur paroisse pour le Service dominical.

Les chorales de Wasmes, Petit-Wasmes et Pâturages exécutent les chants en polyphonie. Elles sont magistralement dirigées par Cédric, organiste de la paroisse de Wasmes, tandis que celui de Pâturages tient les orgues.

L'église est comble. Monsieur le Doyen fait les présentations de circonstance suivies d'un mot inattendu et touchant de notre Bourgmestre, après quoi Sœur Laure, notre Supérieure Générale, adresse le mot de bienvenue. Elle insère très heureusement les 175 ans de la Congrégation et notre charisme d'éducation à la Vie et à la Foi dans le cadre de l'année des Sacrements et particulièrement de la Journée de la Mission Universelle de ce 17 octobre.

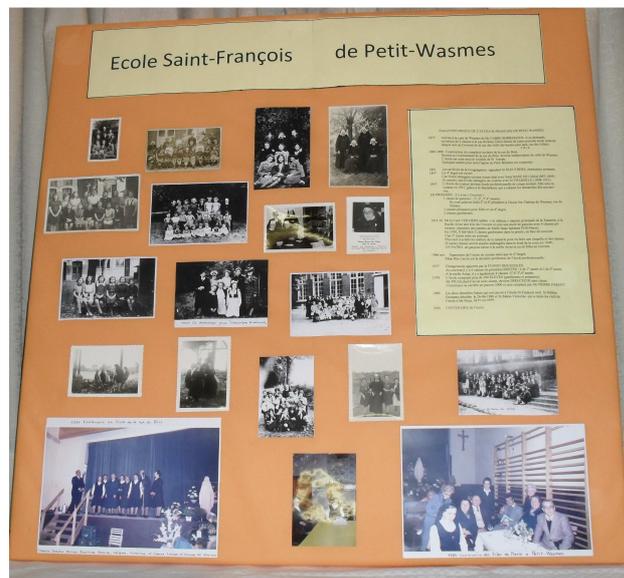
L'homélie de Monsieur l' Abbé Vinckier commente les très belles lectures du jour: la prière persévérante de Moïse et de la veuve et l'épître de St Paul sur la nécessité urgente d'enseigner et d'éduquer.

Le chant de communion composé par Sœur Marie-Noëlle: « Jésus-Christ » et le chant d'envoi "Marie, témoin d'une espérance" étaient de circonstance pour souligner " l'année de croissance dans l'Espérance " que nous voulons vivre.

Une ancienne institutrice de Wasmes, Josette Dupont et une ancienne élève de l'école Saint-François, Nadine Gobert, donnent ensuite leur témoignage.

Vient alors le vernissage de l'exposition qui a été installée dans la chapelle Notre-Dame contiguë à l'église. Sœur Laure coupe le ruban et la visite commence.

L'exposition était ainsi présentée: d'un côté les 8 panneaux de la Congrégation, de l'autre, les 4 panneaux présentant l'historique des deux écoles et ainsi que de multiples photos sur l'activité des Filles de Marie à Wasmes et Petit-Wasmes.



C'est ensuite le moment du vin d'honneur servi dans un local de l'école N.D. en face de l'église. Une ambiance de joie et d'amitié nous réunit tous en une grande famille : anciens et anciennes des écoles, enseignants, prêtres, religieuses, collaborateurs et collaboratrices, amis et connaissances, jeunes et enfants.

A 13 h., les invités se rendent à la salle paroissiale Jean-Paul II pour un lunch. Au menu, potage, délicieux sandwiches garnis, vin, tarte et gâteau, café. Une trentaine de personnes sont invitées : les prêtres, Sœur Laure et les Filles de Marie qui ont enseigné dans nos écoles : Sr Rose-Marie Henry, Sr Thérèse Feller accompagnée de Sr Ginette Briquet, Sr Dominique Hubaille accompagnée de Thérèse Hurion. Sont là également trois de nos Associés : Anne-Marie Durieux de Wasmes, Willy et Nadine Noël- Carpentier de Ghlin et six collaborateurs et collaboratrices.

Sr Geneviève Lambert, Sr Nelly Calay et Sr Simone Darquenne étaient empêchées. Elles nous ont dit être très unies à nous.

Nous tenons à souligner l'aimable service d'un couple ami et des catéchistes pour le vin d'honneur et celui d'une équipe du patro pour le lunch.

L'exposition est ouverte chaque jour de la semaine, soit dans la matinée, soit dans l'après-midi suivant un calendrier établi et diffusé. Les classes de 5^{ème} et 6^{ème} primaires ont été invitées. Une permanence est assurée par des bénévoles.

Merci au Seigneur Jésus et à Marie pour tous les élans de solidarité qui ont contribué à resserrer les liens d'amitié et à mieux percevoir le rôle important des religieuses et des laïcs engagés au sein de l'Eglise locale.

La Communauté de Petit-Wasmes.

Deux beaux témoignages.

Je suis une ancienne élève de l'école St François de la rue du Bois à Wasmes qui s'appelait à cette époque l'école des Filles de Marie.

De la maternelle et ce jusqu'à la fin des études primaires, les religieuses ont toujours fait partie de cet univers.

J'ai gardé d'elles le souvenir de personnes compétentes et dévouées.

Connaissant la plupart des familles du village, elles se sont toujours préoccupées de leur sort, allant aux nouvelles des uns et rendant visite aux autres, sans oublier les personnes âgées et souffrantes.

Sœur Alodie bienveillante et protectrice, c'était ma petite enfance.

Sœur Barthélemy, c' était un peu l' autorité car elle était notre institutrice et nous étions plus grandes ; elle nous enseignait aussi les cours ménagers.Elle personnifiait l'énergie et elle avait le don de s' occuper des spectacles de l' école, des danses, des chants, et même du théâtre, à Noël et pour les fêtes de fin d'année scolaire.

J' aurais à ce propos bien des anecdotes mais elles seraient trop longues à évoquer ici.

Plus tard, mes enfants ont, eux aussi, fréquenté cette école et je garde de sœur Josépha un souvenir touchant.

Un de mes fils était malade, il avait 5 ans et on ne parvenait pas à trouver de quoi il souffrait.

Il est donc entré à l'hôpital où on l'a isolé dans une chambre vitrée. On pouvait le voir mais l'entrée de cette chambre était interdite par crainte d'une maladie contagieuse.

Malgré cela, sœur Josépha lui a rendu visite, a demandé à entrer dans la chambre, et lui a offert un livre à colorier et des crayons.

Finalement, tout cela s' est bien terminé mais je n' ai jamais oublié le geste de sœur Josépha

Je terminerai ce témoignage en souhaitant longue vie encore à la Congrégation des Filles de Marie mais aussi aux enseignants de Saint-François qui exercent avec compétence et humanité le difficile métier qui est le leur.

Nadine Gobert.

En ce jour, nous sommes réunis pour célébrer le 175^{ème} anniversaire de la fondation des "Filles de Marie" de Pesche.

Parler plus précisément de leur implantation de Wasmes, c'est remonter jusqu'à ma petite enfance.

Si je vous dis : Sœur Zoé, Sœur Joséphina, certains revoient l'école gardienne Si je vous dis Sœur Marie, cette petite Sœur autoritaire, mais si active, c'est alors ma troisième primaire.

Comme il y avait les Filles de Marie à Wasmes et après un petit détour par un autre institut, mes parents m'ont tout naturellement inscrite à l'Ecole Normale de Pesche pour poursuivre mes études. J'y ai passé 4 années en internat dans cette vie presque familiale mais monacale, partagée entre les études, le quotidien des règles de vie en communauté, les promenades du jeudi et du dimanche quel que soit le temps et les prières dans les offices du matin et du soir . On ne revenait en famille que 2 fois par trimestre.

C'est là que j'ai acquis **l'Instruction** pour mon futur métier, bien sûr, mais aussi **l'Education** à la vie en société, le respect des autres dans les cours de savoir-vivre, ce qui manque tant aujourd'hui. En ce moment, j'ai une pensée toute particulière pour Sœur Marie-Marthe, que j'ai eue comme professeur et qui nous a quittés il y a quinze jours.

Mes études terminées, j'obtenais un poste d'enseignante à Wasmes, à l'école des Sœurs où j'ai eu la chance de collaborer à la création, par Sœur Monique, des classes professionnelles de Coupe - Couture, dirigées et développées ensuite, de mains de maitre, par Sœur Samain.

Sœur Samain qui pouvait compter sur les Religieuses du Couvent et notamment sur Sœur Simone toujours bien impliquée aujourd'hui encore dans la vie de la paroisse.

Les Religieuses de Wasmes comme de Petit Wasmes, ont marqué notre village : à travers l'enseignement qui était reconnu pour sa valeur, par leur dévotion à maintenir la tradition aux Processions à Notre-Dame de Wasmes, au Tour de Wasmes, à la Pucelette, et par leur écoute et leur générosité aux plus démunis. Je me souviens, par exemple, de l'aide apportée à cette famille nombreuse dont la maman décédée laissait 8 jeunes enfants et un père éperdu. Les Sœurs se sont chargées tout un temps et très discrètement, des lessives et du repassage.

Les mots me manquent pour exprimer combien leur accueil, leur gentillesse, la chaleur de leur hospitalité m'ont touchée au cours de toutes ces années. Merci à toutes d'avoir eu la chance de vous connaître.

Comme la vie ne se déroule pas toujours comme on le voudrait, on pouvait compter sur elles.

Après tout ce temps passé au contact des Filles de Marie de Pesche, inévitablement, je suis devenue un "article de "Pesche"

Josette Dupont.

Le 14 novembre. A Philippeville...

Dans la quinzaine de la Toussaint, l'église accueillait l'exposition itinérante du 175^e.

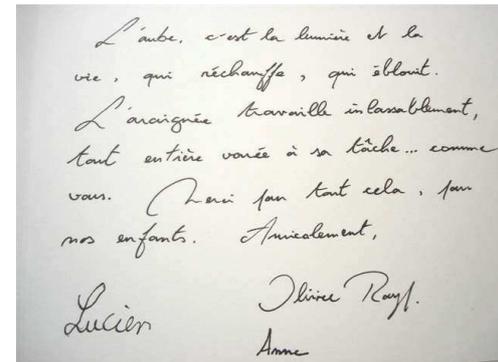
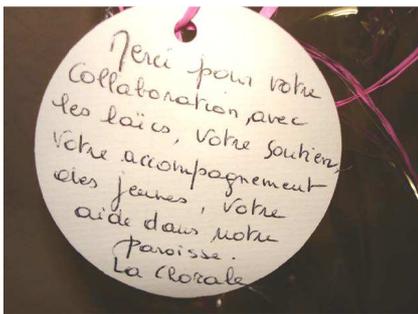
Les échos étaient très positifs quant au contenu et à la présentation claire et attrayante.

A cette occasion, la communauté a rassemblé la paroisse autour d'un verre de l'amitié où chacun a pu exprimer la joie d'avoir une communauté religieuse et la reconnaissance des bienfaits d'un Institut qui a marqué toute une région.

En remerciement, un montage floral nous a été offert par la chorale.

Début octobre, après le WE des M@rgellois.be et leur présentation dans le cadre du 175^e, nous avons déjà reçu un cadeau "d'anniversaire" : une très jolie photo sur toile, faite et offerte par la famille d'une M@rgelloise. Cela nous avait profondément touchées.

Pour tous ces témoignages d'amitié, nous ne pouvons que rendre grâce.



20 et 21 novembre. Expositions sur l'école Saint-Louis à Ghlin.

C'est en 1849 que trois religieuses des Filles de Marie fondent à Ghlin l'école Saint-Louis, la septième école sur les 90 que fondèrent les Filles de Marie, en l'espace de 31 ans. Il s'agit de la directrice, Sœur Xavier (de son nom de famille Julie Tonglet), 21 ans, accompagnée de Sœur Angèle (Marie Docquier), 22 ans et de Sœur Marie (Thérèse Cornée), 25 ans. Aujourd'hui encore, elles forcent notre admiration. Si jeunes, sans diplôme pédagogique, elles ont osé, portées par leur foi et leur dévotion à la Vierge Marie.

De 1849 à 1979, date de leur départ de Ghlin, plus de 120 religieuses enseignantes des Filles de Marie s'y sont relayées. Elles se sont investies dans la formation intellectuelle et religieuse des jeunes filles de notre village et aussi des garçons pour les classes maternelles.

Progressivement, à partir de 1905, des institutrices laïques se sont jointes aux religieuses, à l'école du Centre (rue de Mons), mais aussi au Busteau (de 1887 à 2006) et à la place de La Liberté (actuellement place Bastien), depuis 1893.



Dans le cadre du 175^e anniversaire de la Congrégation des Filles de Marie, trois anciennes élèves de l'école Saint-Louis ont eu l'idée de retracer l'histoire de l'école. Jumelée à l'exposition itinérante retraçant les activités de la Congrégation des Filles de Marie, une exposition sur l'école Saint-Louis, de 1849 à nos jours, a été présentée à la Salle Sainte-Barbe, les 20 et 21 novembre, ainsi qu'aux enfants de l'école. L'occasion aussi de montrer plus de 200 photos (de classe, d'événements divers) recueillies auprès des anciennes élèves, institutrices et autres personnes.

Une messe commémorative eut lieu le dimanche 21 novembre, en présence de Sœur Laure, Supérieure générale des Filles de Marie de Pesche, de plusieurs sœurs et institutrices ayant enseigné à Ghlin, ainsi que d'ancien(ne)s élèves et des équipes éducatives actuelles.

Quant aux expositions, elles rencontrèrent un beau succès, puisque plus de 200 personnes les visitèrent (en plus des élèves des écoles du Centre, de la rue de la Culture et de la place Bastien). A cette occasion, des contacts nombreux eurent lieu entre ancien(ne)s.

Ce fut aussi l'occasion, pour les organisatrices, de collecter témoignages, renseignements, photos, cartes postales, dont de nombreux sont réunis dans un livret de 87 pages.

M.-F.Wautelet.



Le 175^{ème}, occasion de retrouvailles.

Elle partira quatre mois à Campo Largo, en Argentine.

Françoise Colinet, de Couvin, a des fourmis dans les jambes ... Nous avions évoqué, il y a quelques années, sa volonté de partir en famille pour un tour du monde à vélo. Ce projet a malheureusement été abandonné, pour des raisons financières.

Mais au printemps dernier, lors de la célébration des 175 ans des Filles de Marie de Pesche, la Couvinoise a pu replonger dans ses souvenirs. En 1992, elle avait passé ses vacances scolaires à Campo Largo, en Argentine, auprès d'une religieuse en mission. Retrouvant Sœur Renée, elle a décidé de la suivre pendant quatre mois, sur place, en 2011. ~

Françoise Colinet laissera cette fois sa famille en Belgique pour partir, d'avril à août prochain, en Argentine.

«Là-bas, je compte me rendre utile auprès du home local et dans une crèche, auprès des enfants de la rue », nous a-t-elle expliqué.

Déjà, elle aide les Filles de Marie de Pesche à récolter des vêtements, toute l'année, afin de soutenir l'action de Sœur Renée sur place. Des containers sont en effet envoyés là tous les quadrimestres, par bateau.



Les enfants de la Casa del Sol accueilleront Françoise avec le sourire pendant 4 mois.



Déchargement des sacs à Campo Largo

Dès maintenant, Françoise Colinet entame une tournée de diverses écoles de la région, pour détailler son projet et expliquer les conditions de vie difficile des enfants de la rue, à Campo Largo.

Lorsqu'elle sera sur place, il sera possible de la suivre sur son site internet : www.campolargo.skyrock.com

Un souper sera organisé le 12 mars, à l'ISM de Pesche, pour soutenir les actions des Filles de Marie dans ce village argentin.

D'ici là, la famille se prépare au départ de maman ... en rêvant de ce tour du monde qui, malgré tout, reste toujours dans les esprits : « Nous y pensons encore. Nous ne le ferions plus à vélo. Nous pensons aussi le restreindre à deux continents: l'Asie et l'Amérique du Sud » .

P.I.

Extrait du journal "Vers l'Avenir" du 4 novembre 2010.

Dans le cadre du 175^{ème}, l'action éducative des Filles de Marie se poursuit ...

Les Filles de Marie de Pesche fêtent leur 175^e anniversaire cette année. Occasion, bien sûr, de fêter l'événement. Elles se sont implantées dans 3 continents et laissent des traces là où elles sont passées. Le relais est assuré. En Belgique, elles ont créé des institutions et écoles. Faute de religieuses, elles sont dirigées actuellement par des directions laïques. Mais l'anniversaire a été opportun.



Seize jeunes professeurs, issus des quatre institutions créées par les religieuses, se sont réunis sur le site de Pesche. Ils ont pu ainsi échanger leurs sentiments et le début de leur expérience sur leur jeune carrière, les élèves, leur région, leur école.

Les quatre établissements représentent un panel d'élèves assez varié : Institut de la Vallée Bailly de Braine-l'Alleud, l'Institut des Filles de Marie de Saint-Gilles, l'Institut Sainte-Marie de La Louvière et l'ISM de Couvin Pesche. _

G.B.

Extrait du journal "Vers l'Avenir" du 8 novembre 2010.

L'expo itinérante...

Elle continue à pérégriner :

- en janvier à Mellet
- dans vos paroisses
si vous le souhaitez...



Pourquoi ne pas en faire profiter votre paroisse ?

L'organisation pratique et **les inscriptions pour l'expo itinérante** doivent être prises auprès de **Sœur Germaine Darteville** – Tél 065 :67 89 62

Des visites de la maquette sont organisées à Pesche le vendredi.

prendre contact avec **Sœur Bernadette Dutront** - Tél : 0495 43 95 32



Nouvelles familiales

Dans le numéro précédent, nous avons omis de faire paraître cette rubrique, nous nous en excusons auprès des personnes concernées.

Prions pour : Monsieur Albert Mathot,
décédé à La Louvière le 19 juillet 2010,
frère des Sœurs Céline (Pesche), Agnès (Namur) et Pascale Mathot (L.L.N.)

Monsieur Joseph Catino,
décédé à Charleroi le 6 août 2010,
frère de Sœur Maria Catino de Saint-Gilles.

Madame Ghislaine Gilles,
décédée à Courcelles le 26 août 2010,
sœur de Sœur M.-Agnès Gilles de Pesche

Madame Gilberte Hubaille,
décédée à Mont-Godinne le 1^{er} novembre 2010,
sœur de Sœur Dominique Hubaille de Flawinne

Madame Lucienne Gosset épouse Lizen,
décédée à Libramont le 4 décembre 2010.
belle-sœur des Sœurs Elisabeth (Pt Wasmes) et Marguerite Lizen (Pesche)

Un mot de la part de Sœur Dominique Hubaille :

Jésus dit : " Parce que je vis, vous aussi vous vivrez" (Jean 14, 19)

Un tout grand merci à toutes mes sœurs qui, par leur prière ou leur visite, m'ont été présentes à l'occasion du décès de ma grande sœur tant aimée Gilberte..



Agenda.

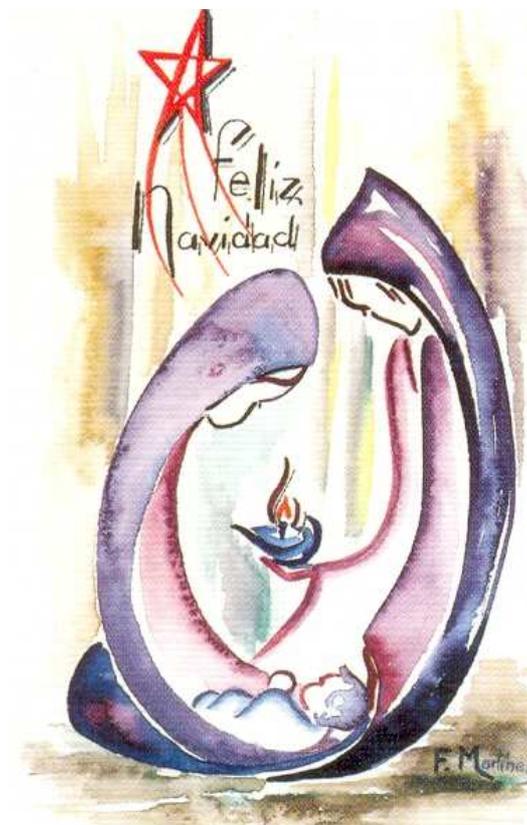
Dimanche 13 février à 14h30 - "Dimanche de Pesche"
consacré à la présentation des Associés des Filles de Marie
Invitation cordiale à tous

2^{ème} journée d'Institut pour sœurs et laïcs
avec **Michel KESTEMAN**
Comment annoncer Jésus-Christ dans le monde d'aujourd'hui ?

Sommaire.

Mot de sœur Laure		p.	1
Dans le sillage du 175 ^{ème} les "dimanches de Pesche" –			
17 octobre	Au-delà de la différence	p.	2
24 octobre	Le Patro, un mouvement pour tous	p.	2
31 octobre	Accompagner les malades	p.	4
	Un beau témoignage	p.	5
7 novembre	Accueil des familles des sœurs décédées	p.	6
14 novembre	Les boutons d'or	p.	6
21 novembre	L'Arche d'Alliance de Namur	p.	8

28 novembre	La spiritualité de l'Incarnation	p.	8
5 décembre	Une richesse de l'Eglise : les icônes	p.	10
Dans le sillage du 175 ^{ème} , il est célébré aussi dans les communautés			
17 octobre :	Wasmes fête le 175 ^{ème} anniversaire de la Congrégation	p.	11
	Deux témoignages	p.	12
14 novembre.	A Philippeville	p.	14
20 et 21 novembre	Expositions à l'école St Louis à Ghlin.	p.	14
Le 175 ^{ème} ,	occasion de retrouvailles	p.	15
Dans le cadre du 175 ^{ème} ,	l'action éducative des Filles de Marie se poursuit	p.	16
L'expo itinérante		p.	16
Nouvelles familiales		p.	17
Agenda		p.	17
Sommaire		p.	17



**Sainte et joyeuse fête de Noël
à tous et à toutes ...**

et déjà "bonne année 2011"

Croissons dans l'espérance !

Vous pouvez trouver sur notre site www.pesche.eu cet Info avec les photos en couleurs ainsi que beaucoup d'autres photos du 175^{ème}. sur l'encadré spécial album photos 175^{ème}.